clio

Clio. Femmes, Genre, Histoire

10 | 1999
Femmes travesties : un "mauvais" genre

Judith COFFIN, *The Politics of Women's Work : The Paris Garment Trades, 1750-1915*. Princeton, Princeton University Press, 1996, 289 p.

Denise Z. Davidson

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/clio/271
DOI : 10.4000/clio.271
ISSN : 1777-5299

Éditeur
Belin

Édition imprimée
Date de publication : 1 novembre 1999
ISBN : 2-85816-483-5
ISSN : 1252-7017

Référence électronique
Denise Z. Davidson, « Judith COFFIN, *The Politics of Women's Work : The Paris Garment Trades, 1750-1915*. Princeton, Princeton University Press, 1996, 289 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 10 | 1999, mis en ligne le 20 janvier 2005, consulté le 24 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/clio/271 ; DOI : https://doi.org/10.4000/clio.271

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Judith COFFIN, *The Politics of Women's Work : The Paris Garment Trades, 1750-1915*. Princeton, Princeton University Press, 1996, 289 p.

Denise Z. Davidson

RÉFÉRENCE

Princeton, Princeton University Press, 1996, 289 p.

1 Ce livre ambitieux, basé sur des recherches impressionnantes et poussées, représente une contribution importante à l'histoire des femmes et du travail en France. Les objectifs de l'auteur – démontrer les liens entre les évolutions dans le monde de travail, la division sexuelle du travail, et des différentes représentations du travail (p. 15) – sont certainement légitimes. Néanmoins, cet ouvrage est soit trop ambitieux soit ne l'est pas assez, car en choisissant une durée qui va du dix-huitième au début du XX^{e} siècle, Judith Coffin saute quelques étapes importantes.

2 Pour autant, ce livre n'en constitue pas moins un ouvrage capital pour ceux qui s'intéressent à l'histoire du travail des femmes pour trois raisons principales. D'abord, c'est une étude sur le long terme : de 1750 à 1915. Cette durée permet à l'auteur d'analyser certaines évolutions, notamment les transformations sociales et intellectuelles liées aux changements des moyens de production. Par ailleurs, Judith Coffin montre les connections existant entre la consommation et la production d'une part et entre le travail et les conceptions de *gender* d'autre part. Enfin, Coffin donne une ré-interprétation de la domesticité et des *separate spheres*. Elle met surtout en évidence le fait que le privé a eu de l'importance aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

3 Deux parties du livre sont particulièrement réussies : celle qui couvre l'introduction et évoque la publicité de la machine à coudre, et celle comprenant les trois derniers chapitres du livre, *The Gender Politics of Sweated Labor*. Cette partie constitue la contribution la plus innovante de ce livre : elle montre les liens et les contradictions qui existaient entre le discours sur le travail féminin et la réalité de ce travail. C'est cette partie qui réunit l'histoire sociale et l'histoire intellectuelle. À l'égard des machines à coudre, le titre de ce chapitre montre bien la perspective prise par Coffin : *Selling the Sewing Machine. Credit, Advertising, and Republican Modernity, 1870-1900*. L'évolution de la publicité créée pour vendre ces machines montre un changement de stratégie : au début la cible publicitaire de cette machine était l'ouvrière, mais elle devient ensuite un objet essentiel aussi bien pour la bourgeoise consommatrice que pour l'ouvrière productrice. Sa forme, ses courbes, son style attiraient celle qui l'avait vue comme objet de la vie domestique plutôt que comme une technologie destinée à la production.

4 Coffin nous fait partager des découvertes importantes, mais son ouvrage présente plusieurs difficultés. Premièrement, dans sa chronologie : bien que le titre de l'ouvrage suppose que la recherche aille de 1750 à 1915, il n'y a en réalité que le premier chapitre qui concerne le XVIII^e^ siècle, surtout la période de 1750 à 1776. La période de 1776 à 1830 est complètement oubliée. De plus, même pour la partie du XVIII^e^ siècle qu'elle couvre, Coffin donne une explication forcément superficielle vu le peu de pages qui lui ont été consacrées. Le fait de passer d'une période à l'autre nous amène à la deuxième difficulté. Coffin souligne les différences dans la conception du travail féminin au XVIII^e^ siècle par rapport à celle du XIX^e^ siècle, mais sans tenter d'en expliquer l'évolution. Elle passe de l'un à l'autre sans que le lecteur ait une idée sur la façon dont on est arrivé à ce dernier. Enfin, malgré des recherches très poussées, Coffin donne rarement la perspective des classes ouvrières, mais plutôt celle des bourgeois dans leur observation des ouvriers. Ce problème inévitable se pose plus cruellement quand on recherche des informations sur l'ouvrière qui laisse encore moins de traces directes que l'ouvrier. Par contre, en ce qui concerne la deuxième moitié du XIX^e^ siècle, ce livre nous offre une analyse profonde et importante des interactions entre *gender*, consommation, production et sexualité.